

L'excursion automnale du 21 octobre 2012 avait pour objectif le bout du département de la Gironde et le tout début du Lot-et-Garonne, dans un paysage boisé qui portait le nom « des Lugues » (*lucus* le bois romain) où nous avons trouvé des monuments pittoresques :

Le matin : l'église de Goulade et la bergerie ronde

L'après-midi : l'église de Saint-Clair de Gouts et d'Allens, les « maisons nobles » de la Tour Neuve et de Capchicot, etc. et, entre les deux, un bon petit repas au restaurant, dans un cadre presque paysan où nous avons dégusté une succulente pintade tout à fait rurale !

GOUALADE faisait partie de la baronnie de Castelnaud-de-Mesmes dont le château se trouvait à Saint-Michel-de-Rieufret ; il a disparu, démoli en 1860, et nous n'en avons qu'une belle eau-forte de Léo Drouyn qui nous montre le château devenu forge pour récupérer le fer de l'aliôs. Il appartenait à la puissante famille de Lamothe, titrée « Premiers barons du bazadais », et leur église principale, où ils étaient inhumés, était celle de Goulade.

La juridiction de Castelnaud ne couvrait que 4 paroisses, Castelnaud, Goulade, Giscos et Lartigue, mais elle était très étendue, 10.000 hectares pour une population d'environ 500 habitants aujourd'hui. Une autre branche de la famille possédait Roquetaillade.

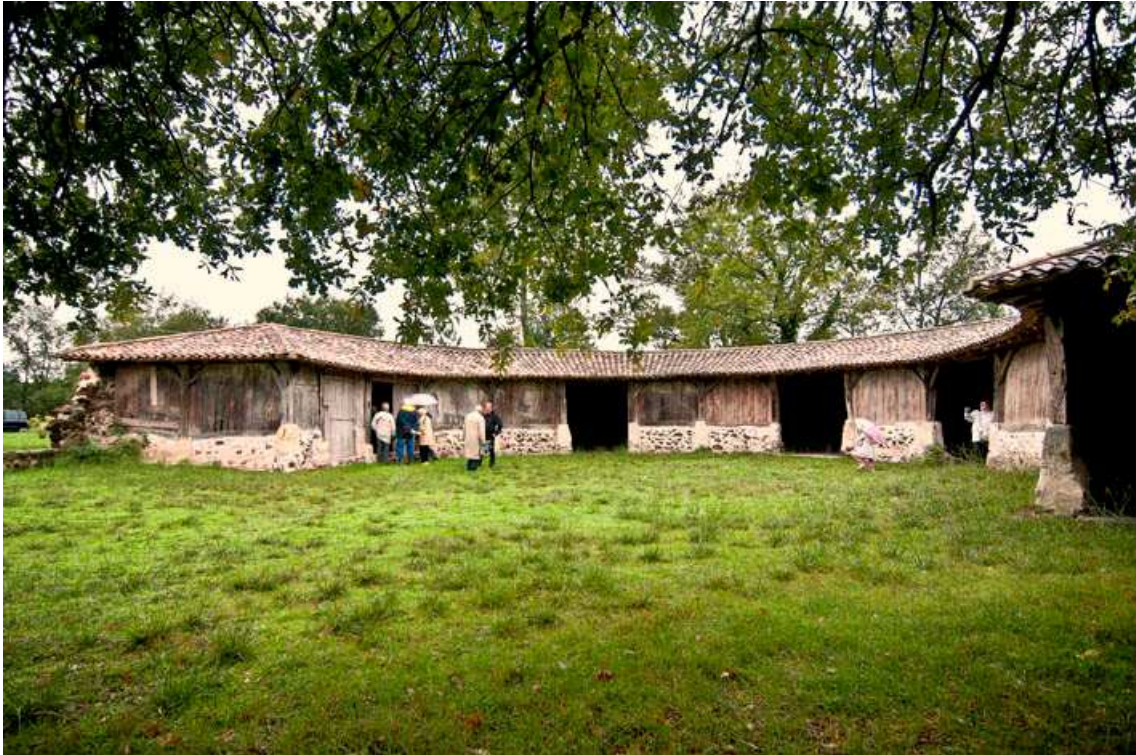


L'église de Goulade, d'époque romane, a été augmentée d'un bas-côté, au sud, du XVI^e siècle. Elle a été ornée d'un décor baroque de belle qualité. Mais aussi, il y a des peintures murales intéressantes : dans le chœur, un Christ bénissant entouré des animaux symboliques des quatre évangélistes, du XIII^e siècle, avec une ressemblance avec celles de Saint-Macaire. Il y a aussi un écusson héraldique de la famille de Lamothe, ainsi qu'une litre funéraire, à l'extérieur, qu'on pourrait dater du début du XVII^e siècle, du temps où François de Lamothe-Castelnaud était gouverneur de Marmande (1590-1600). Sa fille Guyenne, plus tard, eut quatre maris et mourut sans enfants, laissant ses grands biens à une famille d'Espelette.



Un grand retable fleuri du XVII^e siècle, assez comparable à ceux de Bordeaux ou de Verdélais, entoure une peinture figurants Saint-Seurin, évêque, ancien patron de la paroisse actuellement sous le patronage de Saint-Antoine. Un autre beau retable lui est consacré, qui faisait l'objet de pèlerinages.

L'église a été restaurée récemment, avec un grand souci d'authenticité. Monsieur le Maire, qui nous a reçus, a eu bien du mérite, en accord avec les Monuments Historiques, et en est très fier. On accède à l'église par une vingtaine de marches et un porche en bois. La butte sur laquelle l'édifice culturel est bâti est peut-être une ancienne motte féodale.



La bergerie, aux trois-quarts ronde, parfaitement bien restaurée, a été également une belle surprise pour nous : on peut la dater du XIX^e siècle, bien avant l'essor de la culture du pin maritime et de son exploitation industrielle. Une grande régularité apparaît dans la construction, dans la couverture de tuile et dans la charpente. À l'intérieur, il y avait des compartiments pour béliers et pour les agnelages, surveillés par le berger. L'ensemble est circulaire, et l'entrée, où les bêtes à l'instinct grégaire se pressaient, paraît très adaptés aux moutons.



Après le repas succulent, autre secteur, en Lot-et-Garonne, la commune d'Allons et ses trésors, qui nous étonna également. L'église Saint-Clair de Gouts, fortifiée avec une galerie de surveillance tout autour, est bâtie dans une boucle du Ciron. Trois petites sources faisaient autrefois l'objet de pèlerinages où on y soignait les maux d'yeux, car, comme à Saint-Léger-de-Balson, la dévotion à saint Clair permettait de « voir clair », de guérir glaucomes et infections !



L'église est en cours de restauration, l'extérieur est consolidé et nettoyé, l'intérieur présente des peintures murales et une haute architecture fort bien appareillée. Une fête d'été se déroule dans le parc.



Puis accueil au château de la Tour-Neuve, par son propriétaire. C'était autrefois une halte ferroviaire entre Bazas et Mont-de-Marsan. Cette tour est curieuse, avec une galerie de surveillance, accolée à la maison d'habitation.





Autrefois, il y avait des fossés de protection, mais qui ont été comblés, ce qui donne un curieux aspect à cette haute tour dans une clairière de chênes. Elle existait au XV^e siècle et appartient plus tard à une famille de Saint-Vincens qui accueillait Henri de Navarre, en chasse dans les forêts du pays d'Albret, où il était chez lui. Ensuite, la Tour appartient aux de Hos, magistrats de Bazas.

À peu de distance, on trouve un délicieux logis, isolé dans sa clairière, du nom de Capchicot. Celui-ci se présente sous la forme d'une petite maison noble au bel escalier à vis logé dans une tour caractéristique des gentilhommières. Elle dû être reconstruite après les guerres de la Fronde, sévères en Bazadais. Deux belles fenêtres avec croisées de pierre ornent les deux salles de l'étage, mises en valeur par la polychromie de la pierre et de l'aliol ferrugineux.



Une belle légende est attachée à Capchicot : Henri de Navarre, qui aurait été hébergé à Capchicot, aurait courtisé de très près la « charbonnière » quand le mari de celle-ci travaillait au bois. Il en serait venu un enfant, un bâtard royal ! Quoi qu'il en soit, le mari complaisant, Étienne Saint-Étienne, fut anobli en 1597 par Henri devenu roi de France. Une descendance est attribuée, alliée plus tard à la famille de Lavaissière-de-Capchicot.



En fin de journée, retour au point de départ, avec des promesses d'autres virées dans notre belle Aquitaine.
Merci à tous les organisateurs !

Pierre COUDROY de LILLE

Les photographies, prises lors de la sortie, sont de Philippe Rougier.